

sur le sol, terre et cendre, tout cela se collait à la viande, s'y incorporait et durcissait avec elle à la fumée; puis, lorsque l'heure du repas arrivait, « tout s'en allait de compagnie dans l'estomac ». Si l'on s'avisait de faire cuire la tranche de boucan, c'était bien pis. Alors, dit un missionnaire, qui rappelle qu'il en a goûté et vécu, et qu'il n'exagère rien par conséquent, ¹ « le manger était un peu plus propre que la mangeaille que l'on donne aux animaux. Mais non pas toujours cependant... Nous avons trois malades des écrouelles dans notre cabane. Je les ai vus cent fois patrouiller dans la chaudière où était notre boisson commune, y laver leurs mains, y boire à pleine tête comme les animaux, rejeter leurs restes dedans (car c'est la coutume des Sauvages), y plonger de leur vaisselle d'écorce pleine de graisse, de poil d'orignal, de cheveux, y puiser de l'eau avec des chaudrons noirs comme la cheminée; et après cela, nous buvions tous de ce brouet noir, comme de l'ambrosie. Ce n'est pas tout, ils rejettent là-dedans les os qu'ils ont rongés, puis mettent

¹ *Relation* de 1634, p. 34.